

ger gratuitement l'homme qui a érigé ce monument remarquable à plus d'un titre. Il est vrai que, pour l'excuser, on dit que l'escarpement des Balmes a été l'une des principales raisons qui ont déterminé ces inflexions des pentes ; mais la simple inspection des lieux fera voir à chacun que rien n'est moins fondé. On prétend encore que le Rhône se trouvait alors à un niveau plus bas que celui d'aujourd'hui ; dans ce cas, loin d'avoir abandonné les Balmes viennoises, dont le pied est encore plus élevé que ce dernier, il devrait donc tout au plus tendre à en atteindre la hauteur par l'encombrement successif de son lit ; mais si de pareilles obstructions ont lieu, comment ne se sont-elles pas fait sentir en d'autres points, par exemple, au pont de la Guillotière qui, remontant à l'année 1249, à une existence déjà assez ancienne, pour qu'un effet analogue ait pu devenir sensible près de ses piles. On avance, enfin, que le Rhône coulait alors loin des Balmes bressanes, dans la plaine du pays Velin ; mais qui ne voit actuellement que cette nouvelle assertion est trop diamétralement opposée à la précédente pour qu'elles ne se détruisent pas réciproquement ?

Cette discussion étant suffisante pour démontrer combien l'assertion précédente est peu fondée, il nous reste à exposer les circonstances qui viennent à l'appui du P. Ménestrier, dont l'opinion, comme nous l'avons dit, consiste à ne voir dans cette construction autre chose qu'un aqueduc destiné à amener les eaux du Rhône à Lyon.

Remarquons d'abord que de son temps, vers 1650, les souvenirs étaient moins effacés ; les traces de l'ancien canal qui joignait le Rhône à la Saône, en passant par la place des Terreaux, existaient dans une partie de leur intégrité primitive ; il a donc pu s'assurer, plus positivement